



dust dive, the - asleep or awake walk



dust dive, the
asleep or awake walk
own / free103point9
2004

imprimer

envoyer à un ami

raw translation

playlists

by style, year, origin... (work in progress)

artists

#	A	B	C	D	E	F	G	H
I	J	K	L	M	N	O	P	Q
R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

labels

#	A	B	C	D	E	F	G	H
I	J	K	L	M	N	O	P	Q
R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

various

[how to be reviewed by derives ?](#)

[info / contacts](#)

[pear](#)

[sundays in spring](#)

[own records](#)

: recommandé par dérivés

<http://www.myspace.com/thedustdive>
<http://www.ownrecords.com>

2005 est à peine entamé que déjà un disque majeur vient marquer l'année de son emprunte. Il ne faut pas non plus longtemps avant de se prendre le choc en pleine poire, quelques titres suffisent pour savoir que même si la moitié de l'hiver n'est pas encore passée, on écouterait encore ce disque en été et même l'hiver prochain, priant qu'un second arrive.

C'est que ça faisait douze ans maintenant qu'on attendait que quelqu'un ait la présence, le talent de reprendre l'histoire là où les Supreme Dicks l'avaient arrêtée en 1993 avec leur 'The Unexamined Life', s'appropriant leur puissance d'expression et fasse quelque chose dans une veine similaire et personnelle à la fois. Ce moment-là est venu, bien qu'aucun indice ne puisse nous assurer que Bryan Zimmerman a jamais entendu parler des Supreme Dicks. Mais avant même que le disque ne soit dans le lecteur, la pochette avait servi d'indice, tant elle présente des similarités avec l'autre disque.

Plus qu'une coïncidence, c'est plutôt l'histoire d'un miracle qui connaît une seconde occurrence. Ce trio new-yorkais sort le disque dont on n'osait même pas rêver, naturellement poignant sans avoir besoin de jouer trop la carte des émotions et de l'intimité, authentique et fondamentalement pur, incunement à la façon de ou par simple exercice de style. 'Asleep or awake walk' c'est plutôt la vie comme elle vient, pour de vrai, en direct, un reportage sur le réel dont il ne nous viendrait pas à douter de l'authenticité.

Un choc comme celui-ci, pas sûr qu'on puisse en encaisser beaucoup sur une année ou sur une décennie, il ne s'agit pas d'une simple réussite esthétique mais plutôt de quelque chose de total, The Dust Dive joue comme si leur vie en dépendait, c'est bucolique, c'est mélancolique et terriblement prenant.

The Dust Dive est avant tout un trio derrière lequel se cache un couple. Bryan Zimmerman chante, apporte des samples et joue de la scie musicale, tandis que Laura Ortman joue de la guitare électrique, du violon, du piano, ajoute quelques samples et chante sur un morceau. Ken Switzer est le troisième homme, responsable de l'orgue et de secondes voix.

Ce qui est surprenant, c'est la profondeur incroyable et sidérante de l'œuvre qui tutoie, sans en avoir l'air, non seulement les Supreme Dicks mais aussi nonchalamment les meilleurs jours de Palace, Souled American, Dirty Three ou Smog. Le trio a aussi le chic de ne pas en faire de trop, coupant plutôt ses mélodies avant leur terme, n'insistant jamais dans le but de plaire. Il faut peut-être remonter à l'Havergal du premier album pour retrouver cette classe, cette façon de combler l'auditeur le plus exigeant, sur un terrain à l'allure dévastée mais où pourtant chaque détail, chaque plante, chaque rocher, chaque grain de lumière semble avoir été savamment pensé et pesé.

C'est que si 'asleep or awake walk' est un premier album, Bryan et Laura sont loin d'être des débutants, mais plutôt des artistes polymorphes se partageant entre plusieurs disciplines. Bryan est photographe et collabore au Village Voice. Laura sculpte, écrit, mais a déjà également un passé musical relativement chargé derrière elle, au sein du groupe National Braid. C'est qu'on ne peut pas arriver au niveau de ce disque du jour au lendemain, cette authenticité exige non seulement un vécu, mais aussi un engagement artistique préalable important.

Mis à part ces connections éventuelles avec Supreme Dicks, Palace ou Smog, The

Dust Dive est aussi surtout très en phase avec cette nouvelle scène folk américaine sur les marges de la new weird american, avant folk C'est qu'il ne faut pas les confondre non plus avec ces songwriters plus appliqués et attachés à leur interprétation que sont par exemple Iron & Wine, Sufjan Stevens ou Devendra Banhart. The Dust Dive se fait mériter plus, adopte une démarche bien plus bucolique, nous invitant à les suivre sous les frondaisons avant de laisser s'échapper leurs mélodies qui ne troubleront pas le calme des lieux mais s'y fondront.

Rien n'est imposé ici, tout est à vivre et à interpréter, laisser les émotions monter en nous, et avec elles les visions de campagnes apaisées, le charme rustique d'une nature brute pas encore totalement façonnée par l'homme. The Dust Dive est à ce titre un groupe définitivement campagnard, évoquant des vallées peur profondes, un monde de haies et de collines, de prés et de chemins de terre bordés d'une végétation folle.

Ce qu'il y a c'est que le groupe réussit aussi quelques titres complètement ahurissants qui nous laissent totalement bouche bée. En premier lieu 'Olate North Parking Lot' qui ne nous laisse pas le répit d'une introduction progressive, mais nous plonge plutôt directement au vif du sujet. Violon, orgue et le chant envoûtant de Bryan. La calme d'une fin de journée d'été qui avait été dévolue au travail physique. Une fatigue bienvenue nous traverse le corps, modifiant quelque peu la sensibilité, la rendant plus propice encore aux rêveries somnolentes, à une recherche du calme et de l'immobilité.

Un court interlude instrumental suit, 'Back Porches', beau et émouvant à en avoir les larmes aux yeux. La même journée, quelques heures plus tard, on se réveille de nuit sous le coup d'un orage qui fait voler les rideaux dans la chambre. On se lève, on ferme la fenêtre et l'on se recouche, retombant aussitôt dans le sommeil.

'Can't Afford Much Money' est une chanson presque féerique qui s'écoute dans un état presque second de bien-être, comme lorsque au printemps ou à l'automne on se repose pour la première ou la dernière fois au soleil, les yeux fermés, sentant ses rayons nous réchauffer. A chaque fois que j'entends Bryan chanter 'the sky is cerulean blue' sur ce morceau, ça me fait toujours un drôle de choc, comme un petit instant de grâce incomparable.

'Main Street Anthem' me fait penser à Dirty Three. Une sorte de surplace où les pensées ruminent, où le surplace permet surtout aux réflexions de se décanter. Une journée pluvieuse qui nous cantonne à l'intérieur. 'I'd Rather Not Know' est un petit intermède aux paroles en boucle : 'What you're thinking, I'd rather not know', un émouvant petit morceau de vie qu'on a tous connu. Les deux voix masculines se télescopent sur un 'Perkins Flag is Getting Ragged' à deux doigts de la folie.

Après ces trois plages pensives et terrestres, The Dust Dive retourne vers les astres. Bouleverse avec la mélancolie poignante et désenchantée de 'Lost Bird', subjugue le temps de sa plage titulaire instrumentale, 'Asleep or Awake Walk', promenade somnambule sous une nuit étoilée. 'Sirens in the Park at 11' touche au sublime, plus belle plage de l'album, harmonie vocale à deux voix masculines l'une grave, l'autre aiguë, en décalage sur fond de chant d'oiseau, d'une guitare introspective et d'un violon mélancolique.

Laura Ortman fait son unique intervention au chant sur un trop court 'Way Against the Sunlight' éthéré et vaporeux. On prie pour qu'elle soit mise plus souvent à contribution sur les disques suivants. On poursuit avec l'hivernal 'Daylight' où le soleil fait étinceler des guirlandes de givre qui recouvrent les arbres et tombent petit à petit dans un frémissement continu. Nous voilà déjà au terminus avec un 'Flatbush Adeline', comme un train qui part en gare emmenant la personne qui nous accompagnait et nous laisse solitaire et à nos pensées, avec du temps à tuer sans trop savoir comment à l'instant même.

Ce premier album de The Dust Dive n'est pas un chef-d'œuvre mais juste un très bon album qui résonne surtout de la découverte d'un groupe complètement à part, original et nécessaire, avec lequel on rêve à l'avenir de multiplier les rencontres. Puisse cette review être suivie de nombreuses autres à leur sujet ici.

Didier Goudeseune

07 Feb 05

Voir aussi

Label : [own](#) (10 reviews)

[free103point9](#) (2 reviews)

© derives.net